



C'est du vécu !

Grizzly dans le grand air canadien

par René Kaenzig

Sachant pertinemment bien que l'élevage de chiens d'attelage que j'ai visité non loin de la ville de Québec était empreint d'une motivation touristique, rien n'a entaché le but prioritaire du lieu qui est de faire connaître cet art et ce moyen de transport ancestral. Le traîneau à chiens fut anciennement le seul moyen de transport hivernal utilisable dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord.



Les *Inuits*, peuplades de chasseurs nomades des régions du Groenland, du Canada et des États-Unis d'Amérique, utilisaient des chiens et des attelages pour se déplacer. Aujourd'hui devenus sédentaires et mécanisés, ceux-ci tentent de faire vivre (ou survivre) leur culture en proposant des activités en relation avec leur vie quotidienne d'antan.

J'ai tenté personnellement d'affronter le froid (par -27° C sur le thermomètre, mais une température ressentie de -40° C). Une sensation de froid très vive qui vous tend la peau et gèle tout ce qui est exposé à l'air. On expose donc le moins possible la

peau aux éléments. Bien équipé avec ma cagoule sur la tête et mes lunettes de ski collées sur le visage, c'est en *musher* que je me suis transformé.



Après avoir fait connaissance de mes copains à quatre pattes, nous les avons équipés de harnais et fixés à la ligne de trait. Le traîneau était solidement fixé à un arbre à l'aide d'une corde. Tout le dispositif était tendu comme la corde d'un arc. Les chiens étaient visiblement très motivés à se dégourdir les jambes dans les forêts canadiennes.





C'est du vécu !

Excités par la balade qui les attendait, ils se sont mis à chanter. Leurs vocalises prenaient possession de la forêt et les frissons envahissaient mon corps comme s'il ne faisait pas déjà assez froid. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'en ai même eu des larmes tellement c'était beau.

Après avoir fait connaissance de mes copains à quatre pattes, nous les avons équipés de harnais et fixés à la ligne de trait. Le traîneau était solidement fixé à un arbre à l'aide d'une corde. Tout le dispositif était tendu comme la corde d'un arc. Les chiens étaient visiblement très motivés à se dégourdir les jambes dans les forêts canadiennes. Excités par la balade qui les attendait, ils se sont mis à chanter. Leurs vocalises prenaient possession de la forêt et les frissons envahissaient mon corps comme s'il ne faisait pas déjà assez froid. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'en ai même eu des larmes tellement c'était beau.



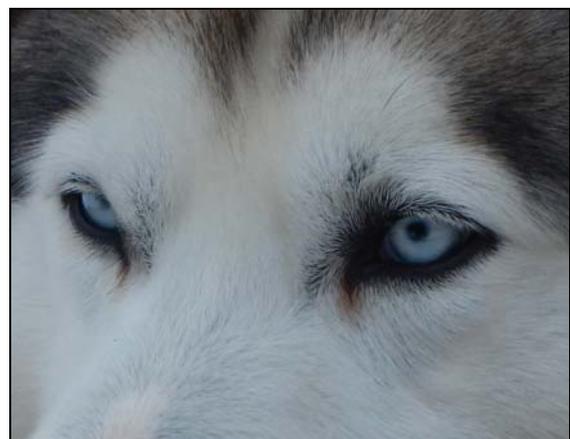
Mon attelage était composé de six chiens. On y trouvait des *Husky de Sibérie* et des *Malamutes*, mais aussi quelques belles bêtes dont l'origine n'était pas de race pure. Ceci n'a rien changé à la puissance que développaient mes nouveaux amis.

J'ai pris les commandes de mon attelage. Ce n'était pas une première. J'avais déjà eu l'occasion de mener une meute. À

l'époque ils étaient quatre. Aujourd'hui ils sont six, mais j'avais mon fiston dans la luge. Ce qui allait tout de même mettre à contribution les ardeurs de nos chiens.



Tout en tirant fortement sur la ligne de trait, avec leur regard franc et direct en ma direction, ils me dévouaient une totale complicité et semblaient me demander de lever enfin l'ancre. Fortement agrippé d'une main au guidon du traîneau, un pied sur un patin et l'autre sur le frein: j'ai osé un petit "go!" timide. Et le tout est parti d'une accélération des plus impressionnantes.





C'est du vécu !



Le poids de l'attelage et des deux membres de l'équipage ne semblait pas perturber la puissance des six chiens. De plus, les encouragements dispensés par mon fiston *Evan* "go...go...go!" donnaient encore de l'ampleur à la manœuvre. Avec un "yap!" juste avant le virage à gauche qui arrivait à grande vitesse, le tout à tourné à gauche sans aucun problème. Me préparant au prochain virage à droite, de ma voix de *musher* en devenir, j'ai commandé un "dje!" et toute l'équipe a continué la course vers la droite. Ceci paraissait tellement simple.

Le terrain n'étant pas plat, lors des montées, j'ai tout de même délesté le traîneau de mon poids. Toujours agrippé au guidon, je tentais de suivre l'attelage à la course. Le tout allant un peu vite à poursuivre, avec un gentil "doucement" je reprenais le contrôle ... de ma respiration. Une complicité étonnante s'était forgée. Tout cet ensemble s'était transformé en un tout, en une équipe bien soudée. Après quelques kilomètres, la fatigue se faisait un peu sentir ... pas chez les chiens ... mais chez moi. Avec un petit coup de frein et un "stop!" bien précis, j'ai arrêté net toute la manœuvre. Une telle discipline je ne l'ai encore jamais vécue. J'ai été bluffé!

Après plusieurs kilomètres de course, nous sommes arrivés au camp de départ. J'ai enfoncé solidement l'ancre à neige dans le sol, le tout était assuré contre un départ malencontreux de la meute. Les chiens en voulaient encore...

L'espace de ce temps, hélas bien trop court en leur compagnie, j'ai été transporté

dans l'ambiance du *Grand Nord*. J'ai eu la chance de me sentir très proche de l'ambiance arctique et de ses habitants. Un peuple qui survivait de chasse et de pêche en parfaite harmonie avec leurs chiens et avec la nature. C'était une belle aventure.



Nous avons pris congé de nos magnifiques amis dans l'espoir de revivre au plus vite cette aventure.